

Folie blanche

Un documentaire radio de Fabienne Laumonier
Mise en ondes & mix : Christophe Rault & Samuel Hirsch
Production : ARTE Radio
(2014-22'34'')

Mis en ligne le 18 septembre 2014

Résumé :

Ça fait quel effet de devenir fou ? Il y a treize ans, Joris a été diagnostiqué schizophrène. Il raconte très simplement son expérience de la folie. En parallèle, un psychiatre apporte quelques éclairages. Dialogue virtuel, extraits de films, échange épistolaire : le documentaire de Fabienne Laumonier (prix Longueurs d'Ondes 2013 pour "J'aime pas l'école !" avec Christophe Rault) multiplie les formes pour une approche sensible de la folie. Avec le soutien du fonds "Du côté des ondes" et de l'ACSR (Bruxelles).

Bio de Fabienne :

Fabienne Laumonier pratique le documentaire radiophonique depuis 2007. Elle travaille en Belgique avec l'ACSR et la RTBF ainsi qu'en France pour ARTE Radio et France Culture. De 2009 à 2012, elle co-réalise avec Christophe Rault, une trilogie radiophonique "J'aime pas l'école" qui reçoit le prix du meilleur documentaire de la SCAM Belgique 2012 et le grand prix Longueur d'Onde en 2013. Parallèlement elle poursuit une activité théâtrale comme comédienne au sein de deux compagnies belges francophones. Il lui arrive aussi de prêter sa voix pour des fictions radiophoniques, notamment avec Sébastien Dicenaire, François Teste et Christophe Deleu. Depuis 2011, elle anime régulièrement des ateliers radio dans des établissements scolaires français.

Script

Chants d'oiseaux

Joris :

Voilà c'est un jour j'étais inscrit à l'université. A peu près chaque jour au moment d'aller en cours je pouvais pas, parce qu'il y avait trop... parce que c'était trop dangereux pour moi, parce que j'avais peur de la foule. Et donc je prenais ma voiture et j'allais dans les bois. Pour lire. Parce que dans les bois je me sentais en sécurité.

Bruit d'hélicoptère au loin

Et j'avais déjà remarqué depuis quelques temps que... que les hélicoptères étaient de plus en plus présents autour de moi. Je les entendais, je les voyais et je me disais de plus en plus : mais ils sont là pour moi ou pas ? Je me suis dirigé vers le bruit, j'ai vu une clairière. Je suis sorti dans la clairière et là l'hélico est arrivé, a tourné au-dessus de moi. J'ai pris peur parce que j'ai compris que oui il était vraiment là pour moi. Et je me suis caché derrière un buisson et je l'ai vu descendre, très lentement, se mettre à trois mètres d'altitude en face de moi, la cabine vers moi, et stagner devant le buisson où j'étais. Est-ce qu'il va se poser et ils vont sortir ? Ou est-ce qu'il va s'en aller ?

Bruit d'hélicoptère fort CUT

Chants d'oiseaux

Voilà, je sais pas si c'est représentatif, ça c'est plus représentatif peut-être de l'hallucination quoi.

Pour ma part et pour d'autres, je suis pas un cas isolé, euh... il y a eu cette attirance y a eu cette recherche d'instabilité cette recherche de transgresser les limites du cerveau. J'ai l'impression que ... que d'une certaine manière je l'ai voulu, j'ai voulu quelque chose mais ce que j'ai eu c'est pas ce que j'ai voulu. Et pourtant ça a le même nom : la folie.

Moi la folie m'a fasciné à 12 ans, à 13 ans, admirateur des surréalistes, fou de Dali et de son écriture paranoïaque je la voulais cette folie, je voulais la côtoyer. Mais je savais pas de quoi je parlais. Si j'avais su que c'était ça bien sûr que je l'aurais pas voulue.

Bruit d'une foule, conversations

Chants d'oiseaux

La folie c'est... c'est un moment. Un processus dans lequel un texte produit par le cerveau d'un individu se met à remplacer ce qu'on a coutume d'appeler, par consensus, le réel. Et je voudrais quand même rajouter que c'est... c'est aussi et avant tout de la souffrance.

Bruit de la foule, rires

Le fou il englobe toutes les psychoses, c'est un terme générique, c'est un terme très dévalué on l'emploie plus ce terme-là, sauf pour dire « c'est fou ». Moi je l'aime bien ce terme parce que il... il note bien la position marginale de la personne psychotique par rapport à la

société, c'est le fou. Alors que schizophrène on rentre dans une ... dans une propreté clinique. Dans un étiquetage propre et rassurant. Le fou c'est pas rassurant.

Bruit de clés, ouverture de boîte au lettre, bruit de pas

Eh ben donc, j'suis Joris... 36 ans... père d'une petite fille. Diplômé en philosophie. Poète non rémunéré. Prolétaire précaire, en quête d'absolu et... et j'aime la vie.

Fabienne :

Donc t'as pas dit fou...

Joris :

C'est vrai.

Fabienne :

On fait une pause ?

Joris :

Ouais.

Bruit de briquet

Fabienne (lit une lettre):

Mon cher Joris,

Te dire que ça m'a fait plaisir de partager ce moment avec toi, loin de nos 18 ans. Je te remercie pour l'entretien. Ton point de vue et ton expérience a mis en mouvement mes aprioris anti psychiatriques. La semaine dernière, j'ai réalisé une interview avec un psychiatre, encore un autre point de vue. Je viens comme prévu le 14 et nous parlerons de tout ça.

Je t' imagine en forme, je t'embrasse,

Fabienne

Bruits d'écoulement d'eau, de pilon

Joris :

Aller, au boulot !

Fabienne :

Ça te dérange de dire ce que tu fais ?

Joris :

J'suis en train de me préparer une petite mixture... euh... narcotique on va dire. À base de médicaments légaux qu'on obtient sans ordonnance. Et ça nous fait... l'même effet qu'une toute petite pointe d'héro l'matin tu vois, mais une petite pointe quoi, pas une ligne. Tous ces jeunes qui veulent faire l'expérience de leur cerveau au travers la drogue, ils sont dans une recherche de cet état de folie mais en voulant le gérer, en voulant en profiter. C'est pour ça que c'est pas de la folie. Adopter un rythme de vie de poly toxicomane c'est prendre de gros risques. Il y a un gros débat chez les psy : usage du cannabis à forte dose pendant

l'adolescence et schizophrénie au début de l'âge adulte. De plus en plus le courant dominant c'est de dire qu'il y a un lien.

Moi je pense qu'il y a un lien.

Pour mon cas la drogue a joué un rôle dans l'installation de la folie mais que bien sûr la cause, celle qu'on pourra jamais nommer, elle est pas là. La drogue c'est pas une cause, c'est pas la cause.

Psychiatre :

C'est un peu comme l'œuf et la poule.

Joris :

On ne devient pas fou parce qu'on a pris des drogues, y a autre chose.

Psychiatre :

On retrouve chez beaucoup de grands adolescents, jeunes adultes, en début de pathologie schizophrénique, beaucoup de surconsommation. Mais on sait aussi que, à travers le malaise ressenti par les sujets qui présentent des signes de schizophrénie, le cannabis peut être utilisé comme un apaisant, c'est un leurre parce qu'en fait le drame c'est que, ce qui est recherché comme un apaisement finalement augmente les troubles, c'est-à-dire perturbe la relation au réel, etc.

Alors c'est un sujet aussi qui n'est pas stabilisé on peut trouver des positions différentes minimisant l'importance du cannabis par rapport à l'éclosion de la pathologie. Moi, je pense à travers mon expérience que c'est vraiment un facteur aggravant.

Alors je suis Jean-Charles Pascal, je suis psychiatre. J'ai eu une activité donc de chef de service de psychiatrie pendant à peu près 35 ans et je suis maintenant consultant et expert auprès des tribunaux.

Bruit de foule, rires

Joris (lit une lettre):

Salut Fabienne,

Juste te dire que revenir sur cette période n'est pas forcément facile pour moi.

Quelques jours après ton départ j'ai vécu une bouffée délirante dans laquelle tu figurais et devine sous quelle forme ? La juge... mort de rire. Mais ne t'inquiète pas, on continue.

Je t'embrasse.

Jo

Bruits d'oiseaux, vent

Joris :

Les frontières dans la typologie entre les différentes psychoses sont vraiment troubles de même que la frontière entre le normal et le pathologique est incertaine, est difficilement perceptible, y a un moment où on bascule mais quel est ce moment, il est difficilement situable. De même la différence entre les psychoses est difficile à établir.

Bon je fais la distinction entre la folie noire et la folie blanche, c'est mon propre vocabulaire c'est pas du tout scientifique. La folie noire, la plus fréquente, sa constante, sa base c'est l'angoisse. La putain de peur paranoïaque. J'ai jamais eu aussi peur que de ces fictions.

Bruits de briquet

Je pense à cette fois... quand j'ai fait ma rechute un an après être sorti de l'hôpital psychiatrique. J'étais en train de faire les saisons agricoles dans le sud-ouest et j'ai fait une rechute magistrale, de délire total. A tel point que... je ne savais si je devais aller à droite ou à gauche ou tout droit. Et je sentais que la décision était lourde de conséquences, donc immobilité. D'autant que j'étais à égale distance de Auch et de Agen, que Auch c'est le verlan de chaud et qu'on peut adapter chaud à quelqu'un qui se drogue, qui boit etc... et que Agen ça fait penser à être à jeun et entre Auch et Agen je ne savais pas quoi choisir. Ma mère est venue me chercher.

Bruits de circulation

On s'est arrêtés dans une ville pour dormir la nuit dans un hôtel. Cette nuit-là j'ai pas dormi un seul instant parce que j'étais persuadé que ma mère allait partir, volontairement, sans régler la note. Et qu'elle allait me laisser là aux prises avec la police et qu'allait enfin se réaliser ce que je craignais le plus.

Je pensais que ce complot visait à me faire enfermer pendant 20 ans, 30 ans en prison pour un crime que je n'aurais pas commis.

Psychiatre :

Vous et moi, on ne tient aucun compte de 80% de nos pensées. Être malade c'est ne plus avoir de pensées indifférentes : je vois une voiture devant moi, je vois... un numéro se termine par 17 c'est ma date de naissance donc on me fait un signe à travers ça, ça veut dire que...Voilà. Donc il y a effectivement une certaine position égocentrique du malade mental sévère qui ramène tout à sa problématique, c'est-à-dire qu'il est au centre du monde. Si vous n'êtes pas indifférent à 80% de vos pensées, vous n'avez plus de liberté.

Joris :

Il y a une vitesse effrénée du cerveau du psychotique dans les moments de délire et il y a une capacité à l'analogie proprement stupéfiante. C'est là où il y a de la jouissance et c'est une des choses que le fou veut pas perdre. Le fou passe son temps à se masturber. Et c'est sa seule jouissance.

Ce que moi j'appelle folie blanche, ce moment extatique de toute puissance et de... d'omnipotence et d'omniscience, moi c'est comme ça que je l'ai vécu, le psychiatre l'appellera état maniaque.

Psychiatre :

Le maniaque pense très vite. Très vite et très bien. Et...

Joris :

Et moi cet état je veux le retrouver parce que je pense encore que c'est... l'état supérieur de l'homme et que c'est le vrai état de libération, de sortie de l'aliénation.

Psychiatre :

Il y a des patients qui ont la nostalgie, jamais de la phase mélancolique qui est une douleur terrible mais de la phase maniaque ah oui...ils disent : «j'étais bien».

Joris :

J'ai eu trois mois de vérité dans ma vie quoi.

Bruits de la foule - sonnerie

Joris :

C'est aussi pour ça que le fou continue de faire peur et continue d'être plus ou moins caché. C'est parce qu'il exprime tout haut et d'une manière dérangeante des choses soit auxquelles on ne veut pas penser, soit qu'on a cru stables et que lui remet perpétuellement en question. Le fou c'est un destructeur de consensus.

Psychiatre :

On peut dire au fond que ... la maladie libère parfois des capacités créatives considérables mais au prix de beaucoup de souffrances. Il y a même certains patients maniaques qui quand ils vont mieux ont la nostalgie du moment où ils sont maniaques où les idées fusent et sont souvent pertinentes d'ailleurs. Il y a un artiste danois très célèbre qui avait des phases maniaques, il a été traité par du lithium, sa pathologie s'était apaisée mais il se mettait à peindre des biches dans des forêts, sa créativité avait été altérée et donc il avait arrêté son traitement. Les crises maniaques ont repris et en même temps, il est redevenu créatif. Donc c'est très, très compliqué.

Fabienne (lit une lettre):

Joris,

Apprendre que nos discussions ont généré chez toi une crise me met dans le doute. Je souhaite te dire que nous ne sommes pas du tout obligés de réaliser ce documentaire radiophonique. Il est important que tu sois tranquille avec ça. Parlons-en de vive voix. Si ça te va toujours je viens la semaine prochaine.

Je t'embrasse,

Fabienne

Joris :

Quand t'es dans un moment égocentré, où tu crois que le monde entier repose sur toi, que tout est établi par rapport à toi, tu vis dans une panique totale. Comment avec cette peur-là, se fait-il que ... que tu arrives quand même à survivre, que tu survis à tout ça quoi. Il y a de l'héroïsme !

Bruits de métro

Ce jour par exemple, où je prends les transports en commun pour aller d'un endroit à un autre et rapidement j'ai la quasi-certitude que tous les passagers sont des acteurs payés pour être là, pour moi, pour m'amener à faire des actes qui auront des conséquences. Je sais pas ce qu'ils attendent de moi, c'est LA grande question. Mais dites-moi ce que vous voulez et je vous le donnerai. Mais non, tout se fait en secret, c'est un complot. Et là bon bah t'imagines la situation. Ressentir profondément que cette situation est la réalité c'est

générateur d'une angoisse avec un A majuscule.

L'angoisse c'est quoi ? C'est un état permanent, lancinant, mais avec des pics. Et moi ça m'est arrivé de... de m'écrouler par terre tellement mes jambes à force de trembler et d'être toutes faibles, parce que... parce que je sentais que l'instant était proche, effectivement mes jambes me portaient plus.

Ambiance extérieur, oiseaux

Psychiatre :

Est-ce que c'est une maladie neurologique ou est-ce que c'est une maladie, comme on l'a souvent pensé donc, d'origine psychique : traumatisme dans l'enfance, etc. Le problème est complexe parce que les neurosciences n'ont pas fait leurs preuves complètement que ce soit une maladie neurologique. Mais il y a quand même de très forts indices. Rien n'a été prouvé sur le plan génétique. On peut dire que l'état actuel de la question ça serait : que il existe une vulnérabilité chez certaines personnes. Que cette vulnérabilité si elle rencontre des stress, des séquences traumatiques, des carences, peut donner une pathologie schizophrénique.

Bruits d'une bande magnétique qui s'enclenche

Extrait du film *Rois et reine* d'Arnaud Desplechin :

- *Bonjour monsieur, c'est l'hôpital qui nous envoie.*
- *Vous devez vous tromper parce que je ne suis pas malade.*
- *C'est-à-dire que vous avez dû recevoir nos convocations.*
- *Ecoutez non, je n'ai rien reçu. Je n'ouvre pas tellement mon courrier en ce moment. Et en plus là ça tombe mal parce que je suis vraiment très occupé.*
- *Le psychiatre vous a envoyé trois convocations. La dernière était en recommandé.*
- *Et elle vous avertissait que nous allions devoir passer comme vous ne vous présentiez pas à l'hôpital...*
- *De toutes façons peu importe puisque je me porte parfaitement bien comme vous pouvez le constater. Bon, au revoir messieurs.*

Joris :

Il y a deux variantes pour rentrer dans un hôpital psychiatrique. C'est soit volontaire, soit à la demande d'un tiers, qui peut être le préfet. Donc là évidemment quand c'est à la demande d'un tiers, les parents par exemple, ou pire le préfet, là on peut effectivement parler de psychiatrie autoritaire.

Extrait du film *Rois et reine* d'Arnaud Desplechin :

- *Je n'irai pas dans votre hôpital de merde je ne suis pas malade et je suis très pris !*
- *Monsieur vous parlez fort.*

- *Je ne parle pas fort, Je parle normalement !*
- *Si si, vous criez.*
- *Je crie si je veux, ok ? C'est quand même incroyable, je suis ici chez moi. Je dérange personne. Je fais du bordel sous les fenêtres de personne. Je chie sous les fenêtres de personne. Vous comprenez ? Y'a pas un policier avec vous. Vous êtes mandaté de rien, j'ai commis aucun délit...*
- *Monsieur, on ne vient pas vous enfermer, on veut juste vous emmener pour vous soigner.*
- *Me soigner ? Mais je vais très bien et je t'encule! Et t'arrêtes ça tout de suite !*
- *Pardon ?*
- *Tu me regardes pas comme un de tes dingos de ton hôpital de trou du cul de j'sais pas où*
- *Mais je vous regarde tout à fait normalement...*

Joris :

Beaucoup de gens ont tendance à ne voir que cet aspect-là de l'hôpital psychiatrique et c'est là où je m'inscris en faux, où je dis NON. La psychiatrie, et dans la psychiatrie le séjour à l'hôpital, sauve des vies. Moi je pense que si j'avais pas été à l'hôpital à ce moment-là, à terme assez rapidement je serais mort. Moi je considère la folie comme une maladie mortelle.

Donc il faut pas voir que le côté répressif de la psychiatrie, c'est vraiment trop simple. Moi j'ai eu la chance de tomber sur un très bon chimiste. Un psychiatre qui vraiment avait du courage chimique, j'dirais. Il m'a fait une association que beaucoup de psychiatres comprenaient pas. Et pourtant lui avec ce traitement-là, m'a calmé en 15 jours. Alors j'étais aussi peut-être particulièrement docile. C'est là où j'ai eu beaucoup de chances parce que la plupart des psychotiques ne s'en sortent pas parce qu'il y a des caps à passer dans l'acceptation de l'éventualité d'une maladie et donc de l'éventualité d'un traitement et donc de la perte de la toute-puissance, etc. Y'a des caps à passer et que moi je les ai passés très vite. Peut-être parce que je suis moins courageux que d'autres. Et que j'ai eu trop peur.

Cri d'enfant

Joris (lit une lettre):

Salut Fabienne,

Te dire ceci : après avoir écouté l'ébauche que tu m'as envoyée, c'est la question de la légitimité qui me taraude. Il doit être absolument explicité que bien entendu ce n'est qu'un témoignage, je ne prétends pas détenir la vérité sur le sujet, je ne parle qu'en mon nom propre. Il est probable que beaucoup de psychotiques ne se reconnaîtront pas dans mes paroles. Je tiens à cette précision et j'aimerais qu'elle apparaisse quelque part.

Je t'embrasse,
Jo

Bruit de foule

Joris :

Tu connais Vyssostky ?

Joris (chante) :

Un jour de plus il aurait pu pourtant
Faute au destin, faute à la chance,
Faute à ses cordes qui se sont cassées
Son chant s'appellera silence.

ARTE Radio.com

Pourquoi,
J'voudrais savoir pourquoi, pourquoi
Elle vient trop tôt la fin du bal
C'est les oiseaux, jamais les balles
Qu'on arrête en plein vol.

White Madness

A radio documentary by Fabienne Laumonier

Recording and mixing: Christophe Rault & Samuel Hirsch

Production: ARTE Radio (2014 - 22'34")

Posted online: September 18, 2014

Synopsis

What does it feel like to go mad? Thirteen years ago, Joris was diagnosed as schizophrenic. He gives a straightforward account of his experience of madness, interspersed with the explanations of a psychiatrist. Their virtual dialogue, film clips, correspondence: this documentary by Fabienne Laumonier (Longueur d'Ondes Prize 2013 for *J'aime pas l'école* with Christophe Rault) combines various forms in a sensitive approach to madness. With the support of the Du Côté des Ondes Fund and ACSR (Brussels).

Fabienne's biography:

Fabienne Laumonier's practice of radiophonic documentaries began in 2007. She works with ACSR and RTBF in Belgium and for ARTE Radio and France Culture in France. From 2009 to 2012, with Christophe Rault, she co-directed *J'aime pas l'école*, a radiophonic trilogy that won SCAM Belgium's best documentary prize in 2012 and the Longueur d'Ondes Prize in 2013.

She continues to pursue a career in theatre with two francophone Belgian companies and occasionally voices characters for radio plays, particularly with Sébastien Dicenaire, François Teste and Christophe Deleu. Since 2011, she has regularly animated radio workshops in French schools.

Script

Birdsong

Joris

It was when I was at university. Pretty much every day, when I had lectures, I couldn't do it because there was too much... It was too dangerous for me because I was scared of crowds. So I'd get in my car and drive to the woods. To read. I felt safe in the woods.

Helicopter in the distance

I'd started noticing that there were more and more helicopters around me. I could hear them, I could see them and I began to think, Are they coming for me or not?

I headed toward the noise and saw a clearing. I walked into the middle of the clearing and the chopper arrived and began circling overhead. I was frightened because I realized it really was there for me. I hid behind a bush and saw it make a very slow descent until it was hovering three meters off the ground with the cabin facing me, right in front of the bush where I was hiding.

Is it going to land? Are they going to get out? Or will it fly way?

Helicopter whirs loudly

CUT

Birdsong

I don't know if it's representative -- maybe more representative of a hallucination. In my case and that of other people -- I'm not an isolated example -- there was this attraction for instability, the urge to transgress the brain's limits. I feel as though, to some extent, I wanted it. I wanted something but what I got isn't what I wanted. Yet it has the same name: madness.

Madness fascinated me when I was 12-13, a fan of the Surrealists, crazy about Dali and his paranoid writing. I wanted that madness. I wanted to rub shoulders with it, but I didn't know what I was talking about. Had I known it was that, of course I wouldn't have wanted it.

Crowd, conversations

Birdsong

Madness is a moment. A process in which a text produced by an individual's brain begins to replace what it is customary, by consensus, to call reality. I'd like to add, though, that it is first and foremost suffering.

Crowd, laughter

"Madman" embraces every psychosis. It's a generic term. It's been badly devaluated by being used almost exclusively to say, That's mad. I like the term because it asserts the marginal position of the psychotic person with regard to society. The madman. Whereas, with schizophrenic, we're touching on clinical propriety. Neat and reassuring labels. "Madman" isn't reassuring.

Keys, mailbox opens and closes, footsteps

So, I'm Joris. 36, father of a little girl. Philosophy graduate, unpaid poet. Working class, odd jobs, seeking the absolute and... And I love life.

Fabienne

You didn't say "madman."

Joris

True enough.

Fabienne

Quick break?

Joris
Sure.

Cigarette lighter

Fabienne (*reads a letter*)

Dear Joris,

Wanted to say how much I enjoyed sharing a moment with you, so long after we were 18. Thank you for the interview. Your point of view and experiences stirred my anti-psychiatric preconceptions. Last week, I recorded an interview with a psychiatrist. Another point of view. I look forward to seeing you on the 14th to talk about it.

Hope you're well, lots of love,
Fabienne.

Running water, pestle

Joris

Let's get to it!

Fabienne

Do you mind saying what you're doing?

Joris

I'm fixing myself a little mixture of narcotics, let's say, using legal medication that is available without prescription. And it has the same kick as a dab of heroin in the morning, you see. A tiny bit, not a line. All these kids who want to explore their brains through drugs are looking for that state of madness, but in a controlled, enjoyable way. That's why it's not madness. Adopting the lifestyle of a multi-drug user involves taking huge risks. It's a major debate among psychiatrists: heavy use of cannabis during adolescence and schizophrenia in early adulthood. Increasingly, the majority opinion is that there is a link.

I think there's a link.

In my case, drugs played a part in madness settling in, but of course the cause, which can never be named, isn't that. Drugs aren't a cause. They're not *the* cause.

Psychiatrist

It's like the chicken and the egg.

Joris

You don't go mad because you were using drugs. There's something else.

Psychiatrist

Many older teens and young adults showing the first signs of schizophrenia are excessive drug users. But we also know, through the difficulties encountered by individuals showing signs of schizophrenia, that cannabis can have a soothing effect. It's an illusion because, tragically, the product used for its soothing qualities accentuates the problems, upsetting the relationship with reality and so on.

The matter hasn't been settled one way or the other. One sees a range of positions minimizing the importance of cannabis with regard to the emergence of the pathology. In my experience, it really is an aggravating factor.

So, I'm Jean-Charles Pascal and I'm a psychiatrist. I was head of the psychiatry department in a hospital for roughly 35 years before becoming a consultant and assessor in legal cases.

Crowd, laughter

Joris (*reads a letter*)

Hey Fabienne,

Just to say that going back over that period isn't always easy for me. A few days after you left, I experienced a psychotic episode in which you featured. Can you guess how? You were the judge. Hysterical. Don't worry, we'll keep going.

Lots of love,

Jo.

Birdsong, wind

Joris

The borders in the definition of different psychoses are pretty blurred, just as the border between normal and pathological is unclear and hard to discern. At some point, you cross it, but what is that point. It's hard to pinpoint. Likewise for the differences between psychoses. I make a distinction between black madness and white madness. It's my own terminology, not at all scientific. Black madness, the most frequent, is rooted or based in anxiety. Fucking paranoid fears. I was never more scared than of those inventions.

Cigarette lighter

It brings to mind the time I relapsed, one year after I left the mental hospital. I was working as a seasonal farmhand in southwest France and I had a magnificent relapse. Total delirium. To the extent that I had no idea whether I should go right or left or straight ahead. I sensed that it was a crucial decision. So, immobility. Especially as I was halfway between Auch and Agen. Written down, Auch looked like something you'd shoot up or drink, like crack, smack or hooch; and Agen made me think of wagon, as in being on the wagon. Between Auch and Agen, I couldn't choose. My mother came to pick me up.

Traffic

We stopped for the night in a town and slept in a hotel. I didn't get a wink of sleep because I was convinced my mother was going to do a runner without paying the hotel bill, leaving me in the clutches of the police, so that what I feared the most would finally come to pass. I thought it was a plot to get me locked up for 20-30 years in jail for a crime I hadn't committed.

Psychiatrist

You and I completely ignore 80% of our thoughts. Being sick means no longer having inconsequential thoughts. I see that car over there, with a 17 on the license plate, and the

17th is my birthday, so that must be a sign. It means something. The severely mentally ill person adopts a kind of egocentric position that makes everything revolve around his or her issues. The person is the center of their world. If you're not indifferent to 80% of your thoughts, you have no liberty.

Joris

There's the frantic brain speed of the psychotic during episodes and there is a quite stupefying capacity for analogy. That's when it can be exhilarating and that's one thing the madman doesn't want to lose. The madman spends his time masturbating. It's his only pleasure.

What I call white madness, that ecstatic moment of being all-powerful -- omnipotence and omniscience. At least, that's what I felt. The psychiatrist would call it a manic state.

Psychiatrist

In a manic state, the person thinks fast. Fast and well. And...

Joris

And I want to rediscover that state because I still think it's the higher state of the human being and the true state of liberation and release from alienation.

Psychiatrist

Some patients yearn, not for the melancholic phase that is terribly painful, but for the manic phase. They say, I felt so good.

Joris

I've had three months of truth in my whole life, see?

Crowd, bell

Joris

And that's why the madman still scares people and continues to be more or less hidden, because he says out loud, in an inappropriate way, things that either nobody wants to think about, or that are considered settled and that he perpetually calls into question. The madman is a consensus destroyer.

Psychiatrist

You could say that disorders sometimes release considerable creative capabilities, but at the cost of enormous suffering. Some manic patients even feel nostalgia for their manic moments, when they're full of ideas that are often extremely pertinent. There's a very famous Danish artist who had manic episodes. He was put on lithium and the episodes abated, but he started painting deer in the forest. Seeing his creativity stifled, he stopped the treatment. The manic episodes started again and his creativity returned, so it's very, very complicated.

Fabienne (*reads a letter*)

Joris,

Hearing that our discussions brought on an episode has raised a lot of doubts for me. I want you to know that we have no obligation to make this radio documentary. It's important for you to be comfortable with that. Let's talk about it. If it's still okay, I'll come by next week.

Lots of love,

Fabienne

Joris

In an egocentric moment, when you think the whole world revolves around you and everything is set up in relationship to you, you live in total panic. With that fear, how is it possible simply to survive? To survive all that? It's heroic.

Subway train

The day, for example, traveling on public transportation, when I quickly develop the near-certainty that all the other passengers are actors paid to be there for me. To get me to do things that would have consequences. I don't know what they're expecting me to do, and that is the big question. Just tell me what you want and I'll do it. But, no, everything is done in secret. It's a conspiracy. And that's when... You can imagine the situation... The conviction that this situation is reality generates anxiety with a capital A.

What is anxiety? It's a permanent, nagging state, but with spikes. I've been known to collapse on the ground because my legs were shaking so much and felt so weak. I could feel it coming on. My legs weren't able to carry me.

Exterior, birdsong

Psychiatrist

Is it a neurological disease or is it a disease, as was often thought, whose origins are in the psyche -- childhood trauma and so on. It's a complex problem because neurosciences have not completely proven that it's a neurological disease, but there are some very powerful indications. Nothing has been proven in genetic terms. All that you could say right now would be that certain people are vulnerable. If that vulnerability encounters stress, traumatic events, or a deficiency, it could leave to a schizophrenic pathology.

A tape is switched on

Clip from the films *Rois et reine* by Arnaud Desplechin

- Hello, sir. The hospital sent us.

- There must be some mistake. I'm not sick.

- You must have received our letters.

- Actually, no. Nothing. I don't really open my mail right now. And your timing's off because I really am very busy.

- The psychiatrist notified you of three appointments. The last time by registered mail.

- Informing you we would come by if you didn't show up at the hospital.

- Anyway, it's irrelevant, because I'm in fine shape, as you can see. Goodbye, gentlemen.

Joris

There are two variations for getting into a mental hospital. Either it's voluntary or it's on

someone else's request, which could include the state governor. Clearly, in those cases, when it's the parents, for example, or worst-case the governor, you can describe it as authoritarian psychiatry.

Clip from the films *Rois et reine* by Arnaud Desplechin

- *I won't go to your crappy hospital. I'm not sick and I'm very busy.*

- *Sir, you're talking very loudly.*

- *I'm not. I'm talking normally.*

- *You're shouting.*

- *I'll shout if I want to. This is unbelievable. I'm in my own home, not bothering anyone. Not making a racket under anyone's windows. Not shitting under anyone's windows. You understand? There's no police officer with you. You don't have a warrant for anything. I've committed no crime.*

- *Sir, we're not locking you up. We just want to take you away from some treatment.*

- *Treatment? I'm perfectly fine, so fuck you! Stop that right now!*

- *Excuse me?*

- *Don't look at me like one of the nutcases in your asshole hospital wherever it is.*

- *I'm looking at you quite normally.*

Joris

A lot of people tend only to see that aspect of mental hospitals and that's where I completely disagree. It's wrong. Psychiatry, including hospitalization, saves lives. I think that if I hadn't been in the hospital at that time, pretty soon I'd have been dead. I see madness as a disease that can kill.

So you shouldn't just look at the repressive aspect of psychiatry. I was lucky enough to come across a very good chemist – a psychiatrist with the courage of his chemical convictions, let's say. He came up with a combination that a lot of psychiatrists couldn't understand. With his treatment, though, he calmed me down in two weeks. Maybe I was particularly docile. That's where I got lucky because most psychotics don't recover. There are stages to go through in accepting the possibility of a disease and, therefore, the possibility of treatment and, therefore, the loss of all-powerfulness and so on. There are stages and I got through them very fast. Maybe because I'm less brave than others and I was too frightened.

Child screams

Joris (reads a letter)

Hi Fabienne,

Just to say, having listened to the draft you sent, it's the legitimacy issue that's nagging at me. It has to be made very clear that it's only one person's story. I make no claim to some kind of truth on the subject; I'm only talking in my own name. Most likely, many psychotics won't be able to identify with what I say. I feel it's an important point and I'd like it to appear somewhere.

Lots of love,

Jo.

Crowd

Joris

You've heard of Vysotsky?

Joris (*sings*)

Another day he could have yet

Were it not for destiny or coincidence

Were it not for broken strings

His song shall be called silence

ARTE Radio.com

Why, I wish I knew why, why

The dance ends too soon

And it's birds, not bullets

That are stopped in flight